

la conférence de consensus

Le jury a constaté que plusieurs méthodes d'enseignement sont compatibles avec les acquis de la recherche. La seule méthode qu'on doit écarter est la méthode dite « idéovisuelle », parce qu'elle refuse le travail systématique sur la correspondance phonème/graphème dont les recherches disponibles indiquent sans ambiguïté qu'elle est indispensable à la reconnaissance des mots.

Du haut d'une légitimité autoproclamée et solennelle, la conférence de consensus dit ainsi le Droit dans un rapport curieusement intitulé *recommandations*. Que serait-il advenu si celles-ci avaient été très différentes des prescriptions ministérielles ? L'école française a échappé au pire. Il est vrai que toutes les précautions avaient été prises, du choix des experts au tri des questions venues de la salle. Le verdict est tombé. La voilà, la galeuse, la pelée, la cause de nos maux. Tout le monde surveillait « la globale » et c'était « la visuelle » qui poignardait nos petits. À moins que l'une soit le faux-nez de l'autre ou qu'on ne sache pas très bien et que l'anathème vaille alors pour quiconque chercherait là où il ne faut pas. Toutefois, pour rechercher un nouveau consensus sur des bases scientifiques, force aurait été de rencontrer sur travaux ceux qui explorent de nouvelles hypothèses, y compris celles que le dogme condamne. Sinon on ne fait que répéter le passé et jamais un concile n'a devancé son temps.

Nous, à l'AFL, nous ne sommes évidemment pas visés par cette excommunication puisque nous menons nos études sur la voie directe, non sur la globale ou l'idéovisuelle. Aussi est-il normal, voire réconfortant, que les recherches auxquelles nous étions associés avec l'INRP, que les milliers de pages publiées pour analyser nos expérimentations et en contrôler les effets n'aient pas été convoquées ici. Cela viendra le jour où le PIREF se préoccupera de lecture, non de correspondance phonème/graphème ou de reconnaissance de mots. Mais même sur la question des recherches disponibles (qui indiquent sans ambiguïté que la correspondance phonème/graphème est indispensable à la reconnaissance des mots, on doit s'étonner d'une part qu'elles aient été strictement puisées dans un seul courant, faisant ainsi l'impasse sur les questions auxquelles une théorie scientifique n'offre pas encore de réponses, zones obscures par où la connaissance, à la différence d'une religion, progresse. Même si les chanoines du XV^{ème} siècle bénissaient allègrement les bûchers d'où s'envolait l'âme de ceux pour qui la position de la terre au centre de l'univers posait plus de questions qu'elle n'en résolvait,

les discussions se poursuivent aujourd'hui autour des modèles d'astrophysique candidats à la succession de celui du big-bang dont on connaît maintenant les limites.

Aussi, comment peut-on témoigner avec une telle effronterie de la monovalence de recherches, en particulier dans un domaine proche de la lecture où les résultats scolaires que tous déplorent proviennent précisément de méthodes pédagogiques centrées sur la médiation phonologique ? La liste des incohérences et des imperfections des dispositifs expérimentaux est suffisamment longue pour que les tenants du phonocentrisme fassent preuve d'un peu de pudeur. Nos lecteurs ont eu connaissance des travaux de Troia (1999) sur la fiabilité des recherches évaluant les effets d'investissements dans la conscience phonologique et qui concluent, rappelons-le, que *nous n'avons pas la preuve que ces programmes d'entraînement de la conscience phonologique sont écologiquement valides et efficaces dans un environnement scolaire*¹. Les rapports en ce domaine fourmillent de passages croustillants, le plus souvent jamais commentés, où se peint l'étonnement des chercheurs eux-mêmes quant au peu d'effets à terme sur les performances en lecture des entraînements phonologiques. Le neurologue Michel Habib, peu suspect d'irrévérence envers le dogme, témoignait dans sa contribution à un colloque récent² de sa stupéfaction à l'examen des résultats de son groupe témoin qui, ayant subi un entraînement visuel (manipulation de formes géométriques) pendant que le groupe expérimental bénéficiait d'un travail sur la conscience phonologique et/ou articulatoire, était le seul des trois groupes dont les progrès se maintenaient dans le temps. Richard Olson, présent dans toutes les bibliographies conventionnelles sur la dyslexie, faisait part, au cours du même colloque, de résultats similaires quant à l'absence d'effets à moyen et à long terme des entraînements phonologiques.

On pourrait s'attendre à ce que la présentation de ces résultats débouche sur un questionnement collectif du fonctionnement de l'acte lexique. Il n'en est rien. Tout se passe comme si, une fois la conscience scientifique libérée par l'aveu de ces phénomènes surprenants, on pouvait donner libre cours à la pensée unique, éminemment reposante, puisqu'elle dispense de réfléchir à des schémas explicatifs nouveaux, réflexion dont la première conséquence est d'éloigner leurs auteurs des lieux

¹ Gary A. TROIA, *Analyse critique de la méthodologie expérimentale de recherches sur la conscience phonologique*, A.L. n°69, mars 2000, pp.61-67 et n°70, juin 2000, pp.37-43.
Lire aussi *Contradictions*, p.8 de ce présent numéro.

² *Les méthodes informatisées d'aide à la lecture chez l'enfant : de l'apprentissage à la remédiation des troubles*. Ce colloque s'est tenu le 16 janvier 2004 à l'hôpital de la Salpêtrière.

de rencontre et de publication de la communauté scientifique. Il faut toutefois marquer la différence entre les chercheurs qui mentionnent des faits inexplicables, même s'ils reportent à plus tard la nécessité de les comprendre, et ceux qui les censurent délibérément en parlant de « recherches disponibles » comme si celles qui les dérangent ne l'étaient pas ! Ainsi des travaux sur la perception visuelle dont on peut penser qu'elle n'opère pas par accumulation d'informations prises « en aveugle » mais qu'elle s'organise par l'anticipation de modèles (dans le domaine de l'écrit, probablement de nature syntaxique), ce qui met en question, dès le début de l'apprentissage, l'ordonnement supposé séquentiel des opérations cognitives à l'œuvre dans l'identification des mots.

Refuser le débat scientifique en favorisant les anathèmes stériles ne peut que retarder la compréhension des mécanismes de la lecture et la mise en place des moyens qui permettront d'accompagner efficacement leur apprentissage. Mais ce serait faire trop crédit aux organisateurs de cette conférence de consensus de regretter qu'ils aient fui une large confrontation scientifique. En réunissant des « experts » sur une base déjà consensuelle, ils s'épargnaient l'effort intellectuel pour construire du nouveau, qui fasse consensus et engage dans de nouvelles pistes de recherche, là où il y a du doute. Leur objectif n'était-il pas plutôt de faire croire (d'entretenir la croyance) qu'il existerait des travaux établissant la preuve que la voie indirecte est décidément le plus court chemin vers la voie directe. Ces travaux, on les cherche encore. Et on les cherchera probablement longtemps. À moins de les fabriquer comme C.L. Burt choisit de le faire (simplement pour gagner du temps puisqu'il ne doutait pas une seconde d'avoir raison) en inventant les couples de jumeaux qu'il étudiait afin d'asséner la preuve de la primauté de l'inné. Ce qui lui permit de publier abondamment dans les revues internationales à comité de lecture. Certaines omissions actuelles ou certains traitements partiels de données relèvent-ils de la même volonté de falsification ?

L'A.F.L. ■■■■■

Je dis qu'il y a une valeur nommée « esprit », comme il y a une valeur « pétrole », « blé » ou « or ». J'ai dit « valeur », parce qu'il y a appréciation, jugement d'importance, et qu'il y a aussi discussion sur le prix auquel on est disposé à payer cette valeur : l'« esprit ».

Paul VALÉRY,
La liberté de l'esprit